

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75.



1. ROBE DE MAISON (DEVANT).

3. TOILETTE D'INTÉRIEUR OU DE VISITE.

2. ROBE DE MAISON (DOS).

toutes teintes
or ou argent,
z que par l'é-
de vaporeuse.
oudrions par-
conjours de l'É-
lets.

ulté de méde-
rente des pré-
la peau. Uni-
nts, elle est

Astuceuses, qui
vessu connus,
us aucune ac-
le linge ou les

ats, non-seule-
domnant une
elle la protège
ossi bien con-
vif de la mer,

outons, gercu-
lles et de fati-
x de dents de
les irritations

ts de l'acreté
s qui suivent

pôts : Mignot,
e du Bac; La-
urs, 18 et 20,
rmacie Béral,

pauvrissement
spécialement
principes nu-
og. Prix : 5 fr.
macies.)

les salons de
lles y trouve-
ttes d'un goût
usieurs de ces

Me épilatoire
ique ni aucun
tous les épila-
etc., qui agit
ent, attaqu
e du duvet et
a définitive. —
-J. Rousseau.

mesure et par-
e de mariée
une toilette de
nade et une
adressez-vous
nt-Honoré. —
corsage.

ue de Pen-
de la Mode,
es, costumes,
a. Nouveautés
ur corsage et

os, Palais de J. Bida.

para le 19 no-
ante :

o, musique de
l. de Camondo.
itaire).

iennes
tilly

at.
quel Voltaire.

2 mailles à l'endroit, selon ce qui vous restera après le dernier raccord. Ce rang forme l'engreure dans laquelle vous passerez un petit ruban.

4^e rang. — A l'endroit.
5^e rang. — Tout en mailles rabattues.
6^e rang. — Au crochet. Les mailles sont prises en crochet Marie-Louise. Ce rang se fait également pour border les deux moitiés du dos sur les côtés, 1 demi-bride, 2 mailles simples, 2 brides dans la 4^e maille, 3 mailles simples, 2 brides dans la même maille, 2 mailles simples, 1 demi-bride dans la 4^e maille. Recommencez au signe.

Manche. — Vous la commencez par le bas. Montez 25 mailles. Faites le travail de la dentelle du 1^{er} au 14^e rang.

15^e rang. — A l'endroit.
16^e rang. — A l'envers.
17^e rang. — 1 maille simple, 12 fois 2 mailles



8. BRASSIERE AU TRICOT.

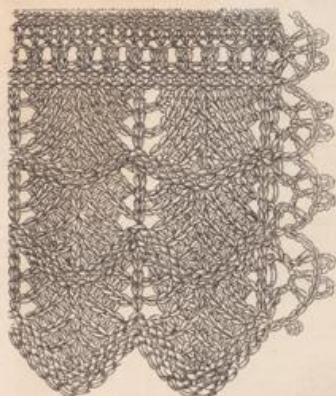


10. CHEMISSE AU CROCHET NEIGE.

détail du travail de la chemisette; il faut 50 grammes de laine blanche 5 fils pour ce travail.

12. Petit bas au crochet neige. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Roban. — Il faut 40 grammes de laine 5 fils pour faire la paire. Faire une chausse de 35 mailles. Ensuite vous faites 10 rangs; au 11^e rang, vous diminuez d'une maille; vous faites 5 rangs; au 6^e rang, vous diminuez d'une maille; vous faites encore 5 rangs, et au 8^e rang vous augmentez d'une maille et vous faites 2 rangs. Pour le talon, vous faites 4 mailles; vous cassez votre laine et vous faites 2 rangs de 4 mailles; au 3^e rang, vous diminuez d'une maille; vous laissez 10 mailles dans le milieu et vous faites l'autre moitié du talon. Recommencez au signe; cousez votre talon. Pour le pied, vous relevez toutes vos mailles; vous devez en avoir 14; fa

et faites 3 mailles simples; à chaque rang, commencez toujours par 3 mailles simples; faire 16 rangs de 55 mailles; au 17^e rang, on commence le dos; faire 14 mailles et casser la laine, faire 9 rangs de 14 mailles; au 18^e rang, laisser 9 mailles, travailler 6 mailles, ce qui donne la moitié du dos; faire le devant; l'autre côté pareil; 9 rangs de 27 mailles; au 10^e rang, faire 6 mailles et casser la laine, laisser 15 mailles et faire 6 mailles, coudre les 6 mailles du devant et du dos qui forme l'épaulette. Pour la manche, 32 mailles simples, les fermer, faire 3 mailles simples, travailler les 32 mailles, ce qui donne 16 mailles de crochet neige; faire 14 rangs de 16 mailles; au 17^e rang, laisser 3 mailles de chaque côté et faire 6 mailles. Monter la manche et faire votre dentelle; 4 mailles simples; prendre dans la 3^e maille ce qui forme le picot; répéter la même chose autour de la chemisette, des manches et du cou. Le dessin 11 représente le



9. TRAVAIL AU TRICOT POUR LA BRASSIERE.

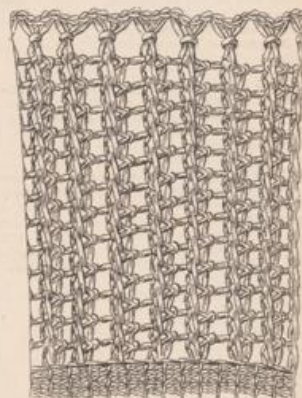
ensemble à l'envers. Ce rang forme l'engreure dans laquelle vous passerez votre petit ruban.

18^e rang. — A l'envers.
19^e rang. — A l'endroit.
20^e rang. — A l'endroit.
21^e rang. — A l'envers.
Vous prenez l'explication du fond de la brassière, et vous répétez 5 fois le travail du 22^e au 29^e rang. Vous faites 8 augmentations en remplaçant, tous les 4 rangs, le dernier surjet par 2 mailles simples.

31^e rang. — 6 mailles rabattues. Continuez le travail du fond sur 21 mailles seulement, laissant de même 6 mailles



11. CROCHET-NEIGE POUR LA CHEMISSETTE ET LE BAS.



14. TRAVAIL AU CROCHET TUNISIEN POUR LE CHAUSSON.

les 6 rangs de 14 mailles; au 7^e, vous diminuez toutes les mailles, encore un rang et vous les tirez toutes ensemble. Notre dessin 11 représente le travail du crochet neige.

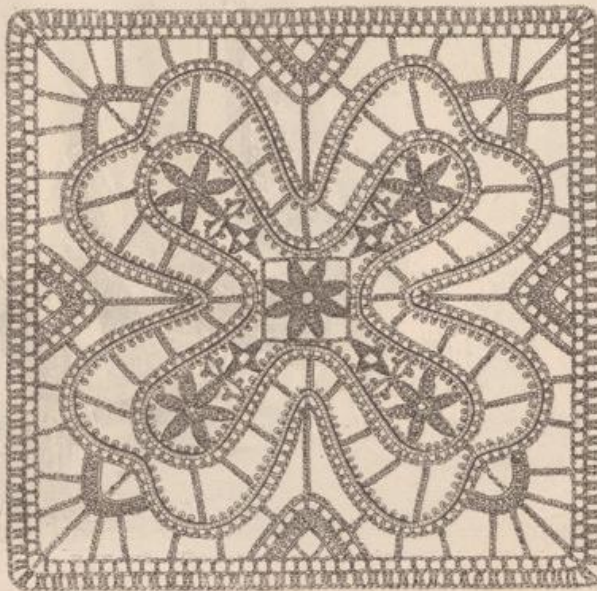
13-14. Petit chausson au crochet tunisien. — Modèle de M^{me} Lecker. — Il faut 40 grammes de laine 5 fils pour faire la paire. Vous montez une chaînette de 34 mail-



13. CHAUSSON AU CROCHET TUNISIEN.

sur l'autre côté de l'aiguille; à tous les rangs impairs, vous commencez par 2 mailles rabattues et vous laissez 2 mailles en plus sur l'autre côté de l'aiguille au 61^e rang; lorsqu'il ne vous reste plus qu'une seule maille à travailler, vous la rabattez et, à la suite, les 16 mailles que vous avez laissées sur l'aiguille. Vous fermez par un surjet dans toute la longueur; vous la fixez à l'emmanchure en plaçant la couture en dessous, au point où se séparent le devant et le dos.

10-11. Petite chemisette au crochet neige. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de Roban. — Vous montez une chaînette de 116 mailles simples et les fermez; faire 3 mailles simples, les travailler; prendre 2 mailles sur la longueur, travailler les 116 mailles simples, ce qui doit nous donner 55 mailles de crochet neige; à la dernière maille, fermez



7. CARRE EN CROCHET ET MIGNARDISE.



12. BAS AU CROCHET NEIGE.

les simples; relevez les mailles et faites 25 rangs; au 26^e, vous commencez votre talon en prenant 8 mailles et vous faites 3 rangs sans diminuer; au 4^e rang, vous diminuez au commencement de votre rang en prenant 2 mailles ensemble et vous faites 3 rangs en diminuant chaque fois, et puis vous cassez votre laine; vous laissez 18 mailles dans le milieu et vous faites l'autre moitié de votre talon en prenant 8 mailles. Recommencez au signe. Ensuite, pour faire le pied, vous relevez toutes vos mailles, qui doivent être au nombre de 30; faire 12 rangs de 30 mailles; au 13^e rang, vous diminuez à la 8^e maille. Faire 2 rangs; au 3^e, vous diminuez d'une maille; faire 4 rangs, et à chaque rang diminuer d'une maille; au 5^e rang, vous prenez toutes vos mailles sur votre crochet; vous les tirez toutes ensemble et vous cousez votre chausson. Pour le détail du travail, voir notre dessin 14.

15. Manchon en skungs, doublé satin marron et orné de glands de soie.

16. Manchon en castor du Canada, fourrure d'un brun très-foncé, parsemée de poils blancs; doublure en satin leun; glands en passementerie.

17. Manchon en loutre brune, doublé de satin noir.

18. Manchon en lynx, fourrure épaisse d'un gris clair avec des raies d'un gris plus foncé au milieu.

19. Tour de cou en loutre de mer, nuance marron; boutons en passementerie.

20. Boa en lynx gris clair, nuancé de gris foncé.

21. Petit tour de cou en hermine, avec tête naturalisée. — Ces différentes fourrures ont été dessinées dans la maison Bresson-Sens, 58, rue de l'Hôtel-de-Ville.

22. Toilette de grand bal ou de théâtre, en faille blanche. — L'étoffe est disposée en larges plis disposés en biais et alternant avec des dentelles blanches. Corsage-cuirasse un peu court, décolleté presque carrément et encadré de dentelles. Bouquet à l'épaule. Manches courtes.

23. Toilette de bal, en faille vert d'eau, recouverte de tulle illusion blanc. Longue traîne carrée, sur laquelle sont posés deux très-gros nœuds en velours deux faces vert et rose. Devant la robe figure un tablier entouré au bas et relevé de côté par une guirlande de fleurs roses et feuillage vert. Même disposition avec une haute dentelle figurant une lasque de côté seulement. La guirlande de fleur remonte et fait le tour des épaules.

24. Toilette de bal. — Robe princesse décolletée, en faille bleue



15. MANCHON EN SKUNGS.



16. MANCHON EN CASTOR.



17. MANCHON EN LOUTRE.

très-pâle. La traîne est formée par des bouillonnés de tulle bleu pâle, retenus par des large velours noir. Devant, écharpe en dentelle blanche et velours noir. Plastron en dentelle encadré de lisérés et de bandes en velours noir. De côté, arrangement en fleurs, dentelles et velours noir. Même encadrement au corsage décolleté.

25. Toilette de bal. — Robe princesse en faille mauve pâle, recouverte de turlatane blanche formant derrière de gros bouillons retenus par un gros nœud en faille mauve plus foncée. De côté, arrangement en faille, retenu par des nœuds brodés et une grosse fleur; le bas de la jupe est orné d'une draperie mauve placée sur une garniture blanche plissée. Même ornement plus petit autour du corsage décolleté. Petite ceinture ronde en faille mauve. Presque pas de manches.

26. Élégante toilette de bal, de forme princesse décolletée, en faille d'un blanc rosé. — Devant, tablier en gaze bouillonné, traversé de filets de faille rouge. La traîne est recouverte de grands plissés ornés de minces rubans rouges. Derrière, la polonaise, lancée dans le dos, descend sur la traîne, ornée de volants de dentelles et d'un feuillage de rubans double face rouges et blancs; une guirlande de fleurs court dans les bouillonnés devant, et dans les dentelles par derrière; le tour des épaules est orné d'un ruban rouge entre deux dentelles blanches.

27. Toilette de bal. — Jupe blanche en faille recouverte de plissés en gaze blanche et de volants de dentelle avec ornement en rubans croisés. Polonaise décolletée en faille rose formant draperies et tablier devant, guirlande de fleurs sur le côté et bouquet au corsage. Draperie et rubans croisés autour du corsage. Très-petites manches.



22. TOILETTE DE BAL OU DE THÉÂTRE. 23. TOILETTE EN FAILLE VERT D'EAU. 24. TOILETTE DE BAL. 25. ROBE PRINCESSE.

TOILETTES DE BAL, DESSINÉES SPÉCIALEMENT PAR M. GUSTAVE JANET, POUR LA « REVUE DE LA MODE. »

formée par des
ou pâle, retenus
s noir. Devant,
ne et velours
elle encadré de
en velours noir.
en fleurs, dentel-
ne encadrement

l. — Robe prin-
pale, recouverte
ormant derrière
ous par un gros
plus fine. De
aille, retenu par
ne grosse fleur;
né d'une drape-
ne garniture
ornement plus
re décollé. Pé-
n faille mauve,
es.

te de bal, de
letée, en faille
avant, tablier en
La tralins est
en rouges. Der-
sur la traline,
rabans double
court dans les
ore; le tour des
dentelles blan-

recouverte de
avec ornement
se formant dra-
côté et bou-
sur du corsage.



6^e Année N^o 308

Dimanche 25 Novembre 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire à Paris

*Corsettes de M^{me} Rebillet et Dussol, r. St-Henri, 29. — Châliennes de la Parfumerie
Nouveaux, M. r. du Quatre-Septembre. — Corsels et Supers de la M^{me} de Plument, 33, r. Vivienne
Garnitures de la M^{me} Kallard et Martin, B. d'Albatrope, 68.*

28.
vert
reme
du be
effilé

29.
gées

la tra
devan
clair,
et ton
côté p
de l'ép
traine
desso
sage d
tre de
ture r
courté

28. Toilette de bal. — Robe longue en faille vert clair. Devant, tablier en gaze verte, entièrement froncée. Corsage-cuirasse court, arrondi du bas, demi-décolleté et orné d'une herbe avec effilé de perles blanches. Manches courtes.

29. Toilette de bal. — Derrière, onze rangées de volants en tulle, descendant et forment



18. MANCHON EN LYNX.

la traîne. Bouillonnés de tulle sur faille blanche devant. Deux draperies en crêpe de Chine bleu clair, garnies d'effilés, forment écharpes devant et tournent derrière; elles sont retenues de côté par une guirlande de fleurs qui descend de l'épaule. Même guirlande dans les flots de la traîne. La robe princesse, qui forme corsage et dessous, est en faille blanche. Le tour du corsage décolleté est orné d'une draperie bleue entre des dentelles ou de la blonde blanche. Ceinture ronde en filigrane d'argent. Manches très-courtes.



19. TOUR DE COU EN LYNX.



20. BOA EN LYNX.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette d'intérieur en faille bleue et en étoffe de soie fantaisie brochée bleue et jaune. — Jupe longue en faille bleue,



21. TOUR DE COU EN HERMINE.

garnie d'un haut plissé, avec petits revers bordés de lisérés de faille jaune. Polonoise en soie brochée; gilet-tablier en faille bleue bordée et traversée de pattes bordées de faille jaune et fermées par des boucles dorées. En haut du corsage, ce gilet est terminé par deux petits revers d'habit. Le bas de la polonoise, garni d'une haute frange bleue à boules jaunes, est drapé en



26. TOILETTE DE FORME PRINCESSE. 27. TOILETTE EN FAILLE ET GAZE. 28. TOILETTE EN FAILLE VERT CLAIR. 29. TOILETTE EN FAILLE, TULLE ET CRÊPE DE CHINE.

TOILETTES DE BAL, DESSINÉES SPÉCIALEMENT PAR M. G. STAVE JANET, POUR LA « REVUE DE LA MODE. »

écharpe. Les manches, longues, sont garnies comme le gilet et terminées par un volant plissé.

Costume de visite. — Jupe très-longue en faille loutre; au bas, deux rangs de volants plissés. Polonaise en drap toulousain; le bas est bordé d'une haute bande en velours peuhé demi-bordée; deux grandes quilles pareilles descendent de côté et derrière. Le devant est orné de pattes de tigre brodées et disposées obliquement. Collet carré formé par sept épaisseurs de drap coupé net, sans rien au bord; second petit collet en velours loutre. Manches longues, terminées par un revers en velours pluche.

Ces deux belles toilettes nous ont été communiquées par M^{mes} Rebillet et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. Celle qui est ornée de pattes de tigre est un costume destiné à suivre les chasses en voiture.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

On m'adresse beaucoup de questions au sujet des costumes courts. En fait-on réellement pour la rue? Les tentatives de ce genre ne semblent pas réussir en ce moment. La mode des robes laissant voir la cheville reviendra peut-être, mais je ne la crois pas proche. Voici pourquoi : les choses en apparence les plus futiles sont parfois gouvernées par des mobiles prenant leur source au fin fond de l'âme humaine. Il est quelquefois amusant d'en suivre l'influence. Depuis le commencement de ce siècle, un vent d'indépendance, un besoin d'égalité souffle sur tous. Il a pour adversaire un sentiment inné d'aristocratie qui pousse chacun à faire ce que tout le monde ne peut pas faire, à mettre ce que tout le monde ne peut pas mettre. D'un côté, les petites bourgeois, les femmes de modestes employés veulent paraître aussi bien mises, porter les mêmes formes de vêtements que les femmes riches. De leur côté, celles-ci s'efforcent d'avoir une mise à part, d'inventer des modes que ce malheureux « tout le monde » ne pourra porter. De là une lutte, très-facilement souvent comme résultat, mais très-amusante pour l'observateur. Ceci me ramène à la robe longue. Toutes les femmes veulent des robes à traîne. L'idée de voir cette mode portée seulement par celles qui ont voiture et vastes appartements les chagrinerait horriblement. Être les seules à porter la robe courte, jamais!

Ensuite, si l'on veut mettre robe longue au logis, robe courte au dehors, il faut avoir double costume, c'est-à-dire faire double dépense. Autre inconvénient : pour n'avoir pas à relever sa jupe, il faudrait qu'elle fût assez courte pour ne pas toucher le pavé. Qu'elle traîne de 10 centimètres ou de 20, il n'en faudra pas moins la relever, car rien n'est répugnant comme une étoffe qui balaye le pavé ou le macadam. Enfin, raison suprême, les couturières et les faiseuses adoptent difficilement la robe courte, parce qu'elle est moins coûteuse. Il est certain qu'une robe longue a infiniment plus de grâce; mais on ne fait de traîne proprement dite qu'aux robes de soirées ou de réceptions. La demi-traîne est adoptée pour la rue, les visites et le chez soi. La forme actuelle des jupes, presque rondes tout autour et formant longue traîne effilée, permet de relever très-facilement cette même traîne, soit en prenant dans la main le pli du milieu qu'on ramène de côté, soit en l'attachant par un page, petit objet fort commode qui peut être tout simple ou presque un bijou. Bien relevée, la robe n'est point disgracieuse du tout et forme un jupon long qui ne gêne en rien la marche.

Cette année, le *juponage* de rue est donc très-simple. On porte de petits jupons de dessous, étroits et très-courts, en lainage feutré brodé de soutache, en drap léger ou bien en moire anglaise ajustée à de hautes ceintures plates et bordée de velours noir. Il y en a de divers prix; les plus simples coûtent 9 fr. environ, et augmentent jusqu'à 25 fr., suivant la qualité. On mettra dessous, pour le grand froid, le juponnet appelé « discret », en molleton de laine moutonneuse, en limousine d'Yport, en fin tricot de laine ou bien en marceline ourlée et piquée serré. Ces petits jupons, qui doivent à peine dépasser le genou, valent 10 fr., 20 fr., 30 fr., suivant le genre et la qualité.

Le *juponage* — *opéra consacré* — des robes longues est très-différent. Il doit, comme aspect, être absolument plat devant et sur les hanches. Derrière, il est un peu moins plat en haut que l'année dernière et descend en grossissant jusqu'au bas, pour soutenir la traîne, presque aussi long qu'elle. Le conseiller de fixer par quelques points ces jupons à volants à la traîne, à la hauteur de 12 à 25 centimètres, afin d'empêcher qu'en tournant on s'asseyant ils ne se séparent de la robe, ce qui est d'un effet très-dégradé. Une couturière de bon goût a inventé de ravissantes petites balayées en fin foulard de couleur claire, rose, bleu, lilas, citron, garnies de dentelles qui dépassent un peu la traîne. Cela est d'un fort joli effet et moins salissant que le blanc.

Encore un bien joli chapeau remarqué exprès pour celles de nos belles lectrices qui peuvent se permettre des coiffures un peu à part. C'était un chapeau de théâtre, en *chèvrou blanc*, forme petite capote, avec diadème brodé en

chenille blanche et perles fines. Au sommet, un vapoureux pouf marabout blanc retombant sur le fond, caché sous ses légères frisures. Brides en velours blanc brodées comme le diadème.

Comme accessoires de toilette, fantaisies peu coûteuses formant de gentils cadeaux à faire, je signalerai d'abord le *bracelet-gourmelle* nouveau, puis les nouvelles demi-ceintures en filigrane vieil argent; elles se posent sur la robe et arrivent presque aux hanches; un mince ruban continue cette espèce de boucle et forme, derrière, un nœud très-léger. Pour les personnes très-grandes, cela rompt un peu la longue ligne de la robe princesse. Un autre objet assez amusant, c'est l'éventail-écran renfermé dans un petit oiseau des îles. On tire le bec et l'éventail se déploie. Le pauvre animal, déjà niché sur les toques et les chapeaux, ne s'attendait guère à finir de la sorte.

La direction de la *Revue de la Mode*, toujours désireuse d'être agréable à ses abonnés, leur offre, cette année, une charmante prime qui va tenter un grand nombre d'entre elles. Il s'agit d'une jolie lorgnette-jumelle montée en or et ivoire, à verres achromatiques de premier choix. Elle sera renfermée dans un étui de peau en maroquin à poignée, doublé de satin à l'intérieur. Cet élégant objet, d'une valeur réelle de 40 fr., sera donné à nos abonnés au prix de *vingt-deux francs* et envoyé franco contre un mandat-poste de pareille somme à l'ordre de l'administrateur de la *Revue de la Mode*, 13 et 15, quai Voltaire, à Paris.

MARIE DE SAVERNY.

LA FEMME A LA CAMPAGNE

17^e LETTRE

A Madame Louise B...

Revenons aux charades, ma chère Louise. Occupons-nous aujourd'hui du personnel et des costumes. Parmi les amis de ton mari, admis dans ton cercle intime, il s'en trouvera bien un certain nombre, pleins d'entrain, disposés à s'amuser, doués d'un esprit vif et gai et du don de repartie. Voilà des charadeurs excellents.

Quelquefois il est assez difficile de trouver parmi les dames de bonnes partenaires pour faire des charades en action. Elles aiment mieux jouer des pièces toutes faites où l'on peut arborer une jolie toilette. Les jeunes personnes sont quelquefois trop timides, — à vrai dire ce défaut est devenu rare, ce n'est plus guère leur défaut aujourd'hui, — ou bien les mamans n'aiment pas à leur laisser prendre le petit supplément de liberté nécessaire. Je n'ai pas à discuter ce sujet délicat, ne me plaçant aujourd'hui qu'au point de vue du plaisir du spectateur. Tout dépend ici du milieu où l'on se trouve; chacun appréciera ce qui doit être permis ou défendu; c'est affaire de tact et de convenance. Quant aux déhors, ils sont fort inutiles. Un paravent suffira. Pour les costumes, c'est différent; ils ajoutent beaucoup à la gaieté de la représentation; les vieilles robes de bal seront donc d'un grand secours. Il faudra bien aussi sacrifier quelques pièces de ta garde-robe. S'il te reste dans les tiroirs des robes ou des chapareux de la grand-mère, ce sera merveille. Ajoutes-y quelques draperies rouges, blanches, vertes, jaunes, de vieux schakos à plumes, des sabres de garde nationale, des lattes de cavalier reliées au grenier, avec d'autres objets du même genre. Nomme un costumier qui veillera à ce que l'on se contente le plus possible de ces ressources, car les *charadeurs*, une fois lancés, sont gens dangereux et capables de tout. On en a vu décrocher les rideaux pour se draper à l'antique ou faire des traînes de cour, voler l'armoire à linge pour s'habiller en hâlonais, piller la garde-robe de madame, manger tous les gâteaux préparés pour le thé, sous prétexte de reprendre des forces. C'est charmant pour une fois, mais il vaut mieux leur organiser un petit magasin de costumes, avec perruques, fausses barbes, moustaches de mousquetaires, de Chinois, etc. Voilà qui fera leur joie; avec un peu de fil de fer, du crin noir, de la filasse blonde, on arrange de magnifiques barbes de jeune premier, de brigand, de tyran, de père-noble, d'ermite, etc., et des perruques assorties. On recourbe deux petites branches en fil de fer pour les accrocher derrière les oreilles, absolument comme des branches de lunettes; le fil de fer passe au-dessus de la bouche, ou l'entoure en formant un rond; là-dessus on fixe avec un peu de fil du beau crin noir de matras ou du crin long; cela forme des côtes de marin, des Barbe-bleue, des moustaches de mandarin, etc., etc., qui s'accrochent instantanément et déguisent tout à fait la figure. Même emploi de la belle filasse blonde, de la soie écarlate en schéveau ou du coton blanc. Il n'est pas difficile d'établir des perruques avec le même système. On pourrait faire venir barbes et perruques de chez un bon costumier de Paris, mais cela coûterait fort cher et ne serait certes pas plus amusant. Au contraire, la confection mystérieuse de ces accessoires occupera et amusera « la troupe » pendant les jours de pluie. J'ai vu des gens avoir une adresse singulière pour arranger costumes et coiffures; en un clin d'œil

ils vous tournaient un énorme turban blanc sur la tête; on piquait de côté le petit plumon rouge qui sert à épaissir les bibelots, un grand jupon blanc dont le lé de derrière est ramené devant entre les genoux et relevé dans la ceinture faite d'une écharpe rouge; grand vieux sabre, quatre pistolets à pierre, trouvés au grenier, passés dans la ceinture, veste chamarrée, barbe formidable, yeux furibonds, et voilà un pachà de première qualité.

Les charades en action ne se peuvent jouer que dans un cercle très-intime, car il faut que la bienveillance du public donne toute liberté aux acteurs. Chargés de gens célèbres, parodies de leurs œuvres, fantaisies, absurdités, tout doit leur être permis, même un grain d'extravagance, à l'exception condition de rester toujours de bonne compagnie. Comme il est impossible de fixer aucune règle à ce genre de divertissement, on doit se contenter de recommander trois choses : 1^o ne pas parler en même temps que son interlocuteur, chose que les novices ne manquent jamais de faire et qui gêne tout; 2^o tourner le moins possible le dos au public, même réflexion que tout à l'heure; 3^o avoir le plus grand soin que les entr'actes entre les trois ou quatre scènes qui composent généralement une charade soient extrêmement courts; sans cela le public s'ennuie, se refroidit, cause d'une foule de choses et oublie le commencement.

La petite troupe doit donc avoir soin de nommer un directeur, ou *impresario*, chargé d'organiser les diverses scènes avant de commencer, afin que chacun sache quel personnage il aura à représenter, dans quelle situation il le placera et comment il faudra s'affubler.

Je répète encore que pour ce genre de plaisir, les costumes ont peu d'importance, tandis que les dialogues en ont une très-grande. Tout doit rouler sur l'esprit d'à-propos, de repartie vive et drôle des charadeurs. Ajoutez que pour bien jouer, il faut que la maîtresse de maison soit parfaitement sûre que, même emportés par l'excitation du jeu et du rire, aucun des acteurs ne passera jamais les limites du bon goût.

On a quelquefois l'heureuse fortune de trouver, pour les charades comme pour les pièces, des *objets* précieux parmi les très-jeunes gens pour jouer les rôles de femmes, ingénues, soubrettes et mêmes jeunes premières. Ce n'en est que plus amusant. Il me souvient d'avoir vu jouer dans un château, et fort bien ma foi, le *Voyage de M. Perrichon*. La dame qui devait jouer le rôle de M^{me} Perrichon dut partir subitement. On n'avait donc personne. Grand embarras. Enfin, le jour de la représentation arriva. Comment avait-on fait? Qui jouerait? Le plus grand secret avait été gardé, chose déjà étonnante. Enfin on vit paraître une fort jolie personne, très-bien mise, et suffisamment majestueuse de tournure et d'allure. Elle joua admirablement. La curiosité était vivement excitée. Qui était-ce? Aurait-on fait venir une actrice de Paris? La société nombreuse, et formée, outre les hôtes du château, de tout le voisinage un peu collet monté, commençait à s'inquiéter. Pour la rassurer, la pièce finie au milieu des applaudissements, le maître de la maison vint présenter au public la débutante qui s'élevait avec grâce, en minaudant : « M. de X... le fils d'un de mes amis, élève de l'École de... en vacances depuis quelques jours. » Personne ne voulait y croire. Il fallut que M^{me} Perrichon ôtât sa coiffure : bonnet à fleurs, chignon, perruque blonde, etc. Ce furent des tonnements et des rires sans fin. Cette aimable personne voulait même ôter au plus vite ses jupons, sa tournure et surtout son corsage bombé qui, disait-elle, la gênait, faute d'habitude... On l'obligea de garder son costume pendant le souper qui suivit la pièce. Ces messieurs s'amuserent à lui faire une cour assidue; M^{me} Perrichon profita de l'occasion pour faire un peu la coquette, car elle avait infiniment d'esprit. Ce fut un second divertissement qui valut presque le premier. Jamais on ne s'était tant amusé au château de Z...

Tu vois, ma chère, qu'il n'est pas si difficile de passer le temps d'une manière très-agréable à la campagne, quand on sait un peu s'industrialiser.

Je vais encore rechercher quels sont les autres jeux qui peuvent occuper agréablement les loisirs d'une famille ou d'une société intime et choisie.

Bien à toi, ma chère.

M. DE S.

Les premières froûs se font sentir. L'été de la Saint-Martin, dernier regain d'automne, est fini, bien fini. Voilà donc le moment de se faire de bonnes robes de laine; la meilleure étoffe, la plus solide, est toujours le cachemire de l'Inde. Nul mieux que lui ne forme ces souples et savantes draperies exigées par la mode. Mais il faut savoir où le trouver bon, souple et moelleux; la maison Lehoussé (1, rue Aubert) a su en réunir un choix immense comme qualités et nuances.

Le cachemire léger qu'on mélange à la faille pour robes de visites coûte de 9 fr. 50 à 16 fr., suivant la finesse du tissu; le fort cachemire, cher aux femmes économes et qui sert à faire le costume de rue ou d'intérieur, vaut de 11 fr. 50 à 22 fr. Ces prix ne sont pas exagérés quand on pense à la largeur de l'étoffe, qui n'a jamais moins de 1^m25. Outre la bonne qualité de la laine spécialement travaillée avec la lièvre chinée à jour comme marque de fabrique, la maison de l'Union des Indes offre à sa nombreuse clientèle un choix

de quatorze cents nuances! Et si même on désire une couleur non comprise dans ce véritable parler, M^{me} Lehoussier peut faire teindre l'étoffe dans ses laboratoires suivant l'échantillon donné.

Nous venons donc rappeler tous ces utiles renseignements aux frileuses parisiennes, ainsi qu'aux dames de la province. Ces dernières n'ont qu'à demander des échantillons; elles recevront par la poste tous ceux qu'elles peuvent désirer. Rien ne remplace comme usage et économie une belle robe de laine. C'est le cadeau le plus utile à faire aux siens et à soi-même.

Je rappelle à mes lectrices l'excellent cours de coupe et de couture, lingerie, broderie, ouvert par M^{me} Clerget, les lundis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, 336, rue Saint-Honoré.

La coiffure féminine est devenue si compliquée, qu'il est impossible, si bien douée qu'on soit sous le rapport de la chevelure, de ne pas avoir recours aux cheveux d'emprunt. De là l'exagération du prix des postiches dont on se plaint généralement. Il est une maison cependant qui a pu résister à cette hausse exagérée, grâce à l'importance de ses achats, c'est la maison de M^{me} de Noailles. Aussi nattes, boucles, frisures pour le front, crépons, chignons, bandeaux, appelés à former l'édifice capillaire y sont donnés en détail au prix du gros. Vous essayez ces postiches dans un retrait discret, à l'abri des regards curieux, rue Neuve-des-Petits-Champs, 18, au premier étage.

Pour faciliter ses relations avec sa clientèle, qui est véritablement universelle, le *Cois de Rue* adresse gratuitement, à toute personne qui achète un costume ou une confection dont les modèles sont reproduits sur le catalogue illustré, le patron coupé, de grandeur naturelle, de ce costume ou de cette confection.

En faisant l'acquisition d'une étoffe, on peut y faire joindre également un de ces patrons à titre gratuit.

L'étranger habitant les régions les plus éloignées peut jouir des mêmes avantages que la Parisienne.

La grande affaire est toujours la continuation de la liquidation des marchandises d'hiver cédées, avec un rabais énorme, par l'ancien propriétaire à la nouvelle société, qui en fait profiter le public. En voici un léger aperçu :

Vous enlevez, pour 35 fr. au lieu de 52 fr., une jolie toilette en lainage neigeux à grand bonfilon; de charmants costumes fillette, tissu fantaisie grané, plissé, forme paletot, pour 15 fr. 75; les paletots collants, en drap matelassé et soutache, pour 29 fr.; les costumes complets, en beau drap de soie noir, sont abandonnés à 98 fr.

Que d'heureuses occasions dans la galerie des étoffes nouvelles et de fantaisie! C'est le *Lindsey* qui s'offre à vous avec ses dispositions nouvelles, au prix de 39 centimes; les *Kinkerhok*, à 45 cent.; les bourrettes de saison, souples et molles, à 85 cent.

Aux velours anglais, nous voyons des velours à rayures ondulées, au prix de 1 fr. 95, au lieu de 4 fr. 90; des velours couleurs, à 2 fr. 95; les velours veloteen noirs, à 2 fr. 95.

On peut avoir de beau velours soie trame, en noir, depuis 4 fr. 90, et en couleurs, depuis 2 fr. 95.

Le beau velours noir tout soie, poil cuit, est réduit à 12 fr. 50.

Les soieries noires présentent des avantages extraordinaires.

Nous rappelons à nos lectrices la liquidation de lingerie de M^{me} Aubert-Leblanc, 53, chaussée d'Antin; les premières visites ont le choix, c'est tout légitime. Allez donc vite examiner ces belles parures Anne d'Autriche à 6 fr. 50. N'en pas profiter serait un crime de lèse-coquetterie. Comme vous allez les enlever, ces jolies chemises forme bébé, en batiste et valenciennes, à 17 fr.; rehaussées d'un volant dans le bas, elles ne coûtent que 20 francs. Qui se dotera jamais que vous avez payé la bagatelle de 20 francs ces jolis jupons blancs aux entre-deux et volant-torçon? C'est le superlatif du genre que ces jupons-sachet en surah, corail ou ciel, garnis de dentelle; ces peignoirs en flanelle ou en piqué molletonné; ce riche juponage, etc.

La parfumerie hygiénique salicylée a des vertus très-sérieuses, grâce à ses principes antiseptiques; on sait que l'acide salicylique, agent purificateur par excellence, arrête la décomposition.

Le savon salicylé, d'une puissance désinfectante énergique, supprime l'odeur de la transpiration, guérit les feux, les efflorescences. La poudre d'amidon et l'eau de toilette salicylées en sont le complément. L'eau dentifrice et la poudre de corail à même base dissolvent le tartre, raffermissent les gencives, purifient l'haleine. La pommade antipelluculaire fortifie les cheveux, enlève sur-le-champ les pellicules.

La parfumerie hygiénique salicylée assure la beauté par la santé. (Pharmacie générale, 54, chaussée d'Antin. En gros, pharmacie Maubert, 30, faubourg Poissonnière.)

LA CHARITÉ ET LA POÉSIE

Il y a longtemps, bien longtemps, vivait au fond d'un vieux château une petite princesse de quinze ans qui n'avait plus ni père ni mère, ni frères ni sœurs, ni oncles ni tantes, plus rien que sa nourrice, qui remplissait les fonctions de dame de compagnie, de gouvernante et de cuisinière, et un vieux domestique, si vieux et si cassé qu'il avait assez à faire d'ouvrir chaque matin et de fermer chaque soir la lourde porte barrée de fer qui donnait accès sur la campagne.

Ce n'était certes pas la crainte des voleurs qui le poussait à s'acquiescer de ce soin journalier, car, depuis plus de dix ans, il n'avait passé âme qui vive devant la tour; l'herbe et la mousse envahissaient les sentiers abandonnés, et on ne distinguait plus trace de la belle tour bordée de fossés qui conduisait autrefois au manoir. Seulement le vieux Christophe, se souvenant du temps passé, avait continué d'agir comme autrefois, prétendant que les usages ont toujours leur raison d'être et qu'il faut les respecter et les observer, lors même que l'on ne sait plus à quel ils ont pu servir. A cette époque dont il se plaisait à évoquer les souvenirs pendant les longues veillées d'hiver, il ne se passait presque pas de jour sans que de belles dames et de poissants seigneurs, richement vêtus et montés sur de superbes chevaux, ne vissent rendre visite au prince son maître. Que de fois les salles, aujourd'hui silencieuses et désertes, avaient resplendi de l'éclat des festins somptueux et retenti du joyeux ramage des chants et des danses! Que de fois le soleil s'était miré dans les pierrieres et avait fait étinceler l'or et l'argent dont ce beau monde était couvert! Hélas! la guerre était survenue, le prince avait été tué, son château pris d'assaut, ses serviteurs massacrés, et, de toute cette brillante maison, il n'était resté que la petite Caritas, alors au berceau, la nourrice et lui-même.

Pour qui le considérait de loin, le vieux castel avait encore grand air avec ses larges fossés, ses quatre tourelles élançant vers le ciel leurs pointes hardies et ses croisées en ogive qui se découpaient gracieusement dans le mur de la façade. Mais l'illusion cessait avec l'éloignement, et l'aspect de ces grandes pièces vides et nues dont la plupart n'avaient d'autre plafond que la voûte étoilée, avait quelque chose de profondément navrant.

Ce n'était pas Christophe qui pouvait réparer de ses mains affaiblies les outrages de la guerre et du temps; la ville était trop éloignée et les ressources de la maîtresse du logis trop bornées pour qu'elle pût songer un instant à engager des ouvriers et à faire venir les matériaux nécessaires, car elle était presque aussi pauvre que Job, la petite princesse, et Dieu sait par quels prodiges de sobriété et d'économie ces trois personnes réussissaient à ne pas mourir de faim dans ce désert. Du lait, des œufs, de chétifs légumes et quelques fruits composaient tout leur ordinaire. Jamais Caritas n'avait permis, dans les temps de disette, que l'on tuât les quelques volailles qui capotaient dans la basse-cour, ni les deux ou trois couples de pigeons restés fidèles au colombier qui les avait vus naître. N'était-ce pas elle qui chaque jour leur distribuait la nourriture? N'étaient-ils pas ses compagnons, ses seuls amis, la gaieté, la joie et l'orgueil de cette triste demeure? Notre cœur est fait pour l'amour, et lorsque nos semblables nous abandonnent, c'est sur les bêtes ou sur les fleurs que nous reportons le trop plein de notre affection.

Du reste, ces trois êtres vivaient heureux, et jamais ils ne se surprenaient à murmurer contre la dureté du sort. Ne voyant jamais personne, ils ne pouvaient comparer leur médiocrité à la fortune de leurs voisins; ils ne connaissaient donc pas l'envie. Le bonheur ne se trouve-t-il pas où on le met? et la félicité n'est-elle pas l'appanage du pauvre laborieux aussi bien que du puissant monarque?

Un soir d'hiver, les habitants du château étaient réunis dans la salle basse; la nourrice préparait le souper, tandis que Caritas dressait le couvert de ses nobles mains; Christophe sommeillait au coin de la grande cheminée où flambait la moitié d'un bûche; car il faisait grand froid, et on entendait la hise qui sifflait à travers les arbres de la forêt en secouant leur blanche chevelure de neige et de glace.

Tout à coup, un bruit inaccoutumé fit tressaillir les videntes sonores. La grosse cloche, muette depuis si longtemps, la grosse cloche que le lierre caichait à tous les yeux, venait de s'ébranler. Qui donc pouvait venir à pareille heure et dans une saison si rigoureuse jusqu'à ce lieu perdu? Les pauvres gens ont bon cœur et pratiquent volontiers l'hospitalité.

Christophe prit la lanterne, sa grosse clef, et se leva pour aller ouvrir. Au bout d'un instant, il revint accompagné d'une jeune fille si frêle et si délicate qu'elle ne semblait pas avoir plus de dix ans. L'étrange créature! Son teint était plus blanc que la neige immaculée qui couvrait la plaine, sa peau plus douce que la feuille de rose et plus transparente que l'eau de la source, ses yeux bleus étincelaient comme les étoiles du firmament, et sa chevelure blonde tombait en boucles capricieuses sur ses épaules et sur son

dos en jetant des reflets plus éblouissants que les rayons du soleil. Elle n'avait pour tout vêtement qu'une robe blanche descendant jusqu'à mi-jambe, et laissant voir ses pieds nus aussi blancs et aussi mignons que ceux de l'enfant qui vient de naître.

— Qui donc es-tu? lui demanda la princesse, après l'avoir un instant considérée en silence.

— Une pauvre voyageuse égarée qui demande asile pour la nuit.

— Comment te nomme-t-on?

— La Poésie.

— Quelle est ta famille?

— Mon père s'appelle le Génie; le nom de ma mère est la Douleur.

— Sainte Vierge! fit la nourrice en se signant, ce ne sont pas là des noms de chrétiens. Personne ne connaît ces gens-là.

— Ils sont rares, en effet, ceux auxquels mon père a rendu visite; il est fier et solitaire, mais il n'est guère de gens qui ne connaissent ma mère et qui n'aient vu au moins une fois dans leur vie sa figure pâle et ses habits noirs. Je suis certaine qu'elle a passé par ici, ajouta l'inconnue en promenant ses regards sur les ruines qui l'entouraient.

— Que fais-tu sur la terre?

— Je chante.

— Ce n'est pas un métier!

— En connaissez-vous un plus beau? répliqua-t-elle en relevant fièrement la tête.

— C'est une petite vagabonde, interrompit de nouveau la nourrice; lui accorder l'hospitalité qu'elle demande, ce serait encourager la paresse. Qu'elle travaille au lieu de courir le monde dans une parelle saison. Dites-lui comme la journal, dans cette histoire que vous nous lisez dernièrement :

Vous chiez? J'en suis fort aise; Hé bien! danses maintenant.

L'enfant sourit tristement.

— Je sais, répondit-elle, un conseil plus généreux qui se trouve dans le même livre :

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde. On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Et cet autre encore, aussi beau qu'il est simple :

* Aimez-vous les uns les autres, *

— Elle a raison, nourrice. Allons, petite, assieds-toi près du feu, en attendant que le souper soit préparé. Nous ne sommes pas riches, et notre ordinaire est assez maigre, mais nous serons heureux de partager avec toi. D'ailleurs, si j'en juge d'après ta mise, tu ne dois pas être difficile.

— Je suis toujours contente; je suis heureuse de tout. A la table du pauvre, comme au festin du riche, je souris et je chante. Comme l'oiseau qui vole, mon âme est légère; elle ne connaît ni l'ambition, ni l'avarice, ni la haine, ni la vanité, ni l'inquiétude. Un rayon de soleil ne me enchante pas plus que les vents neigeux de l'hiver. Sur les rochers abrupts et déserts, je chante aussi joyeusement qu'au milieu des vallées fertiles et verdoyantes. Dans ses heures de mélancolie, c'est moi qu'appelle le roi superbe, et dès que je parais s'évanouit le sillon que l'enfer creusait sur son front altier. Quand la misère et la douleur viennent accabler le pauvre bûcheron, j'entre dans sa cabane, qui soudain lui semble plus belle, et un son de ma lyre ramène sur ses lèvres le sourire évanoui.

— Pourquoi toujours voyager? Reste avec nous, tu partageras notre pain en égayant nos veillées.

Mais l'enfant secoua la tête :

— C'est impossible; celui qui m'a criée ne le veut pas. Le repos serait la mort pour moi. Malheurs, les hommes me réclament; ils ont besoin de moi. Le soleil reste-t-il toujours à la même place? Réjouit-il toujours les mêmes contrées de sa chaude lumière? Ne partage-t-il pas ses bienfaits entre tous les humains? Je suis le soleil de l'âme, et, comme lui, je me dois à tous.

— Tout au moins, quand tu rencontres des gens hospitaliers, fais-tu des provisions pour les mauvais jours? Lorsque tu nous quitteras, nous emporterons tes poches de noix, de pommes et de pain, et tu penseras à nous en mangeant tout cela.

— Je n'ai pas de poche; mais je n'ai jamais rien oublié du bien qui m'a été fait.

FREDERIC DIENY.

(La suite au prochain numéro.)

LE BISMUTH

Le bismuth est un métal blanc, un peu rougeâtre, à cassure lamelleuse, très-facilement cristallisable par la fusion. Il est presque toujours combiné, à l'état natif, avec une assez grande quantité de soufre et d'arsenic, ce qui en rend quelquefois l'usage fort suspect.

Il est employé par les parfumeurs sous le nom de *blanc de perle* ou *blanc de fard*; il est également employé en médecine pour combattre certaines maladies des voies digestives.

ves; mais ce n'est point à l'état métallique qu'il entre dans la composition des cosmétiques et dans la préparation des médicaments. On le réduit en poudre fine, désignée sous le nom de *sous-nitrate de bismuth*. Pour cela on fait dissoudre le métal dans l'acide azotique, puis on verse peu à peu cette dissolution dans une grande quantité d'eau. Immédiatement il se dépose au fond du vase une poudre excessivement fine, qui est le *sous-nitrate de bismuth*; on le lave avec beaucoup de soin, on le fait sécher et on l'emploie dans les divers préparations suivantes :

1° *En parfumerie*. — Le bismuth entre dans la composition des fards et dans les poudres de riz ou *veloutines*.

Plusieurs abonnées m'ont déjà demandé si la poudre de riz au bismuth n'était point dangereuse. Je leur ai toujours répondu négativement, quoique la poudre de bismuth ainsi employée ait été l'objet de critiques violentes de la part de quelques auteurs. Ces critiques reposent sur ce fait que le bismuth se trouvant mêlé, à l'état métallique, avec une certaine quantité d'arsenic, celui-ci peut ne pas en avoir été complètement séparé et provoquer des accidents chez les personnes qui en font usage. Cette opinion, si elle n'est pas entièrement fautive est au moins singulièrement exagérée.

Et d'abord les moyens dont on se sert actuellement pour purifier le *sous-nitrate de bismuth* sont tellement simples qu'on ne conçoit pas qu'il y ait des fabricants qui puissent livrer du bismuth impur. Si d'ailleurs il existait de l'arsenic dans le *sous-nitrate de bismuth*, que d'empoisonnements ne verrait-on pas en médecine où l'on administre journellement à certains malades jusqu'à 10 et même 20 grammes de cette substance à l'intérieur !

Une autre raison qui me fait croire encore que les poudres de riz au bismuth sont inoffensives, c'est que quand même il y aurait de l'arsenic, celui-ci se trouverait en quantité infiniment petite, et de plus il serait à l'état de poudre insoluble, par conséquent inoffensive. C'est pourquoi je ne crains pas de dire non-seulement que les poudres au bismuth sont inoffensives, mais j'ajoute qu'elles sont les meilleures.

(A suivre)

DOCTEUR ISARD.

Nous commencerons dans un de nos prochains numéros la publication de *Jane Duméril*, par M^{me} Nelly Lieutier.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Soupe riz aux choux à la milanaise.
Esturgeon braisé.
Filet d'aloyau au madère.
Cochon de lait rôti avec sauce entragée.
Salade de céleri.
Écrevisses au bisson.
Pudding au citron.
Dessert.

Plusieurs de nos abonnés nous ayant demandé un joli menu pour fêter la Sainte-Catherine, patronne des demoiselles, nous en avons composé un qui les satisfera, nous l'espérons.

MENU D'UN DINER DE DEMOISELLES

POUR LA SAINTE-CATHERINE

Potage à la reine.
Les anges à cheval.
Aspic de foie gras.
Cailles rôties entourées de mauviettes.
Salade russe.
Glace tutti-frutti.
Gâteau religieux au chocolat.
Salade d'oranges.
Mousse aux macarons.
DESSERT :
Chasselas, poires duchesses, pommes d'api.
VINS :
Tisane de Champagne frappée, Moscatel d'Espagne.
Café-Zanzibar.
Marasquin, Bosolio.

Les *anges à cheval*. Choisir quelques douzaines de grosses huîtres, les ouvrir, en supprimer les barbes et les parties caluses; déposer les chairs dans une assiette, les assaisonner avec du poivre.

Faire blanchir un morceau de lard; quand il est froid, le couper en bandes minces; sur celles-ci couper des morceaux carrés du diamètre des huîtres. Prendre les huîtres une à une, les enfler à de petites brochettes en argent, en les alternant chacune avec un petit carré de lard; mettre six huîtres à chaque brochette. Saupoudrer les huîtres avec un peu de mie de pain mêlée avec du persil haché; les faire griller à feu vif, mais trois minutes seulement. Dresser les brochettes sur un plat chaud, en les plaçant sur des tranches de pain, coupées minces, frites au beurre, bien chaudes.

Nous en rajoutons cette recette au livre curieux de

M. Urbain Dubois, la *Cuisine de tous les pays*. Paris, chez Dentu, au Palais-Royal. Prix, 16 fr. broché.

Nous engageons nos lectrices qui veulent souscrire aux émissions à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 25, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Nous recommandons spécialement à nos lectrices qui cherchent des costumes de bon goût, à des prix modérés, M^{me} Louise Marcade, 3, rue d'Hauteville, qui fait également les trousseaux et layettes.

Le goût, il est vrai, se trouve partout à Paris, mais on doit toujours s'adresser de préférence, surtout quand il s'agit de chapeaux, à une maison où on est sûr de trouver le bon goût. Comme le choix d'une modiste est chose assez difficile, surtout pour les personnes n'habitant pas Paris, nous nous efforçons de rappeler à nos lectrices, tant en province qu'à l'étranger, que M^{me} Caroline Coutot, 55, avenue de l'Opéra, tient à leur disposition un choix de chapeaux élégants d'hiver. Parmi les dernières créations de M^{me} Coutot, nous citerons le chapeau en *feutre poil de chamois* et le chapeau *feutre marabout*. On peut avoir ces deux genres de chapeaux en plusieurs teintes, ce qui permet aux dames de ressortir leur chapeau à leur toilette.

Ainsi qu'on pouvait le pressentir, l'hiver sera rigoureux; aussi nous rappelons à nos lectrices qu'elles trouveront dans la maison *Sobotka*, 19, rue Paul-Lelong, près la Bourse, de fort jolis vêtements, garnis et doublés de fourrure, dans les modèles les plus riches et les plus nouveaux. Des boas, des manchons, en skung, castor, renard, dans toutes les qualités; le tout à des prix relativement modérés.

La maison Bardé sœurs, confiseurs, 34, rue de Penthièvre, à Paris, recommandée par la *Revue de la Mode*, envoie franco échantillons d'étoffes pour robes, costumes, confections, à des prix modérés. Jolis modèles. Nouveautés pour l'automne. Maison de confiance. — Envoyer corsage et longueur de jupe.

Voulez-vous avoir un joli trousseau fait sur mesure et parfaitement exécuté, qui sera composé d'une robe de mariée en faille ou satin, un costume en faille noire, une toilette de dîner, une autre de visite, un costume de promenade et une robe de chambre, pour le prix de 1,900 francs, adressez-vous à la maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré. — Envoyez la longueur de jupe de devant et du corsage.

Toutes les femmes renouvellent en ce moment, — si déjà la chose n'est faite, — toute leur garde-robe. Ce sont surtout de nouvelles toilettes, ou des changements à vue pour les anciennes. Bref, c'est l'instant où jamais posséder un corset irréprochable.

Le corset *Sultane* de la maison DE PLUMET constitue donc une actualité qu'il convient de signaler en traitant la question de l'habillement. C'est vraiment le corset indispensable aujourd'hui, avec sa ceinture « Jeanne d'Arc », posée sur son bord inférieur, de manière à brider et refouler les hanches trop saillantes. Ce précieux modèle est établi en beau coutil; les balcons sont de première qualité, ainsi que les aïers; il est, en outre, garni de peluche dans le bas et de dentelle ou broderie anglaise dans le haut. Malgré tant d'avantages, le prix du corset *Sultane* n'est que de 25 fr.

Par nos précédents articles, nos lectrices savent que la maison de Plumet est parfaitement organisée pour tout ce qui concerne la toilette de dessous. Elles peuvent donc s'adresser rue Vivienne, 21, pour n'importe quel achat de corset, jupons, robes de chambre ou tournures.

La maison *Poireret*, 61, rue Montorgueil, vend les chaussures cousues au même prix que le cloué; l'habitude de faire ressortir les avantages incontestables qu'offre la chaussure cousue sur celle clouée ou vissée; la notoriété dont jouit la maison *Poireret* et sa prospérité toujours croissante suffisent pour justifier la faveur qu'on lui accorde, faveur qui n'est due qu'à la valeur réelle de ses produits.

L'organisation toute particulière de la maison *Poireret*, joint au bénéfice très-restreint qu'elle prélève sur ses articles, lui permet de délier toute concurrence des maisons faisant un genre analogue au sien.

La grande quantité de largeurs très-régulières qu'elle a sur chaque longueur de pied lui permet d'assurer que chacun trouvera dans ses magasins des articles le chaussant à la perfection.

Les pilules Detannay au phosphate de fer et de manganèse remplissent au plus haut degré la double indication suivante : Triompher de la chlorose sans engendrer la constipation. Aussi n'hésitons-nous pas à les recommander comme le meilleur des ferrugineux et des reconstituants.

L'usage du thé est maintenant passé dans nos mœurs; il fait partie intégrante de la vie confortable et élégante; non-seulement beaucoup de personnes font leur premier déjeuner avec du thé, mais elles en prennent encore dans l'après-midi, sous prétexte de lunch; tout cela sans préjudice des réunions du soir, où le thé fait toujours bonne figure.

Toutefois, il faut convenir que peu de personnes savent choisir leur thé.

On risque moins de se tromper lorsque l'on prend des thés russes de préférence aux thés anglais. Les premiers arrivent directement de Chine en Russie, tandis que les thés anglais sont souvent falsifiés en route.

Nous recommandons à ce sujet à nos lectrices les thés authentiques de la *caravane*, le *Bosie Promisole* dont M. W. F. Kraemer possède un dépôt important (69, rue d'Hauteville). Ces thés se vendent par paquets d'une livre, demi-livre et quart.

Voici un aperçu des différentes qualités de ces thés avec leurs noms et leur prix par livre :

Thés noirs : *Saxe Sine*, 6 fr. 50; *Honay my*, 7 fr. 50; *My You-Sine*, 13 fr.; *Yan-Tchou-Duane*, 16 fr.; *Sio-Fa-Youne*, 18 fr.; *Liane-Sive première*, 22 fr.

Autre catégorie, les thés en fleurs : *Sou-ny-Tebine*, 11 fr.;

My You-Sine, 13 fr.; *Yan-Tchou-Duane*, 16 fr.; *Sio-Fa-Youne*, 18 fr.; *Liane-Sive première*, 22 fr.

S'adresser directement à M. Kraemer, pour les thés de la caravane *Bosie Promisole*, qui expédie contre l'envoi d'un mandat-poste.

Le FORTIFIANT par excellence des phthisiques, des vieillards, des enfants débiles, de toutes les constitutions délicates, c'est le *Vin Aroud au quina* et aux principes nutritifs de la viande. Avec l'appétit il rend les forces et la santé. Prix : 5 fr., pharm. Aroud, à Lyon. (Toutes pharmacies.)

La démonstration gratuite que M. VIGUEN offre de l'*Eau Figaro* (en deux jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lectrices de s'en rendre compte, *boulevard Bonne-Nouvelle*, 4, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la *Pâte épilatoire* de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques Rousseau. Prix : 16 francs, envoi franco. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

Unions des Vases? Fraises au Champagne, Lardons de Crocodile! M^{me} Princesse, Livres de Feu, Cœur de Russie, Pâtis de Velours, Cervis Pampolour.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 17 novembre contient avec le texte la musique suivante :

Entrée des suivantes d'Hébé, extraite du *Castor et Pollux*, de Bannan, transcription de Ch. Lecocq.
Trois Marches militaires (n^o 2), répertoire de la Garde républicaine, musique de Ch. Boulange.
Nébule, romance, de M. Granier de Cassagnac, musique d'Albert Grisar.
Or, où, la belle fille! poésie de Théophile Gautier, musique de Léon Kreutzer.

Le numéro : 40 centimes (12, quai Voltaire).



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le point dit de Malines est plus fin que ceux de Valenciennes, Venise et Chantilly.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 12, quai Voltaire.